



HAL
open science

**Espaces publics touristiques urbains et développement durable : principes d'aménagement, usages et tensions.
Une analyse à partir du cas de Barcelone (Espagne)**

Vincent Vlès, Sylvie Clarimont

► **To cite this version:**

Vincent Vlès, Sylvie Clarimont. Espaces publics touristiques urbains et développement durable : principes d'aménagement, usages et tensions. Une analyse à partir du cas de Barcelone (Espagne). URBIA. Les Cahiers du développement urbain durable, 2010, 10, pp.11-28. halshs-00681553

HAL Id: halshs-00681553

<https://shs.hal.science/halshs-00681553>

Submitted on 21 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article

CLARIMONT S, VLES V (2010). Espaces publics touristiques urbains et développement durable : principes d'aménagement, usages et tensions. Une analyse à partir du cas de Barcelone (Espagne), *Urbia / Cahiers du développement urbain durable*, n° 10 : juin 2010 (n° spécial Tourisme, urbanité et durabilité), Université de Lausanne / Observatoire universitaire de la ville et du développement durable.

Espaces publics et tourisme dans les métropoles européennes : le cas de Barcelone (Espagne) S. Clarimont- V. Vlès¹

Mots-clés : espace public, tourisme urbain, aménagement touristique, Barcelone, Catalogne

Résumé

Le tourisme urbain connaît une forte expansion depuis quelques décennies. Son développement accompagne le processus de tertiarisation de l'économie des grandes métropoles du monde occidental. Pour conforter leur attractivité dans un marché concurrentiel, les villes tentent de se créer une image singulière. L'organisation d'événements dans lesquels l'art et la culture jouent souvent un rôle important peut servir à asseoir la notoriété de la destination. Elle est toutefois indissociable d'un travail inscrit dans la longue durée de remodelage des espaces publics urbains. Métropole méditerranéenne de plus de 3,1 M d'habitants (dont 1,6 M dans la commune centre) et destination touristique de plus en plus prisée, Barcelone a accordé une attention toute particulière aux espaces publics dès le début des années 1980. L'article se propose donc, à partir de l'exemple barcelonais, d'explorer la relation complexe entre développement touristique et aménagement des espaces publics.

Mots-clés : espace public, tourisme urbain, aménagement touristique, Barcelone, Catalogne

Longtemps synonyme d'exode vers la plage, vers les paradis verts ou vers les déserts blancs, le tourisme est resté souvent un domaine étranger au gestionnaire de la ville. Mais aujourd'hui l'aménagement et l'urbanisme opérationnels n'ignorent plus ce secteur d'activité. L'oxymore traditionnel « *tourisme urbain* » s'efface peu à peu tandis que le tourisme apparaît désormais dans les référentiels de l'urbaniste. Quand celui-ci s'intéresse à l'utilisation de l'art, de la forme et de la couleur dans l'espace public urbain, ce n'est pas seulement pour les populations résidentes mais aussi en vue d'améliorer l'image de la ville vis-à-vis de l'extérieur. Si, pendant les Trente glorieuses, le fonctionnalisme et l'homogénéité ont présidé à l'aménagement des espaces urbains centraux (mobiliers urbains identiques, systèmes de circulation et signalétiques normés, structures paysagères reproduites à l'envi...), de nouvelles priorités ont vu le jour dans les années 1980 : redonner du sens à ces nouveaux théâtres et agoras² que sont devenues rues et places, faire partager l'expérience des

¹ Respectivement Maître de conférences de géographie et Professeur d'aménagement de l'espace et d'urbanisme à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

² Ce terme qui recouvre dans l'antiquité grecque la grande place publique, analogue au *forum* des Romains, avec boutiques, tribunaux, etc. et où siégeait l'assemblée du peuple a été employé de nouveau à partir de 1975 pour

populations qui y circulent, y travaillent, y résident, y voyagent et créent des situations normales ou perturbées censées donner une âme à la cité. L'habitant étant aussi un voyageur, il va de ville en ville pour « l'usage du monde » (BOUVIER, 2001), à la recherche de sources d'inventions et de nouveautés. Le séjour est dès lors vécu comme une découverte, une façon de voir, de sentir, de projeter qui permet de comprendre, de défricher ou d'expliquer l'altérité. Moyennant quelques précautions, le voyage est d'abord une idée, un scénario dont le déroulement entretient avec le réel une distance qui est le fruit de l'imaginaire. Parce qu'il est ouvert à tous, l'espace public urbain³ est au centre de cette intrigue (VLES 2004 : 177 ; VLES, 2008 ; VLES *et al.*, 2005). Il permet « d'importer un imaginaire au cœur de l'ordinaire » (URBAIN, 1998 : 120). Les espaces publics urbains sont des objets de la plus haute importance pour les villes touristiques : ils en fabriquent l'image première.

En ce sens, Barcelone est une ville exemplaire, pionnière et maintes fois imitée. L'aménagement des espaces publics occupe une place majeure dans le projet urbain barcelonais. Dès le début des années 1980, la « *reconstruction de la ville sur la ville* » fait la part belle à la requalification et à la mise en réseau des espaces publics, centraux aussi bien que périphériques. Le dessin des espaces publics donne à voir à l'habitant et au visiteur l'image d'une ville active, en mouvement, tendue vers l'avenir sans pour autant renier son passé méditerranéen et catalan, portuaire et industriel. La revalorisation astucieuse des espaces publics associée à l'organisation de deux grands événements (Jeux Olympiques d'été en 1992 et, dans une moindre mesure, Forum des cultures en 2004) ont largement contribué à asseoir la renommée internationale de la ville. Barcelone est devenue au cours des dernières années une destination touristique de premier rang. Le nombre de touristes y a fortement progressé de 1990 à 2009 passant de 1,7 millions à plus de 8,6 millions de visiteurs⁴ ce qui représente environ le tiers de la fréquentation totale régionale. Barcelone est devenue la première destination touristique catalane devançant les stations balnéaires de la Costa Brava ou de la Costa Daurada. Elle serait même, en 2008, la 4^{ème} ville touristique européenne après Londres, Paris et Rome⁵. Elle a mieux résisté à la crise que les autres destinations touristiques catalanes avec un recul, entre 2008 et 2009, de -1,75 % du nombre de visiteurs contre une baisse moyenne de -9,5 % dans l'ensemble de la région (IDESCAT / DGT, 2010).

Le tourisme barcelonais est, à l'instar du tourisme des autres villes européennes, un tourisme de court ou moyen séjour. La durée moyenne des séjours à Barcelone est de 5,5 jours en 2009 (4,7 jours en 2008) soit une durée inférieure à la durée moyenne des séjours en Catalogne (7,6 jours) et plus encore sur le littoral (> 8 jours). Le tourisme international est très présent à Barcelone favorisé par les liaisons rapides entre la métropole catalane et les grandes villes européennes. L'internationalisation de la fréquentation touristique y est très marquée : les étrangers constituent 64 % des flux totaux de visiteurs en 2009 soit davantage que sur la Costa Brava pourtant connue pour être de longue date une destination prisée par les Européens du nord (58,7% d'étrangers parmi l'ensemble des touristes accueillis en 2009) ou que dans l'ensemble de la Catalogne (la moitié des touristes y sont d'origine étrangère).

décrire tout espace aménagé pour la circulation piétonnière, comportant des services administratifs et des boutiques dans un ensemble moderne

³ Avec Françoise Choay et Pierre Merlin (1996 : 320), on considèrera que « *l'espace public [est] la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics. L'espace public est donc formé par une propriété et par une affectation d'usage* ».

⁴ Ce chiffre est sans doute bien inférieur à la réalité des flux. Il s'agit, selon les données issues de l'Enquête d'occupation hôtelière, des seuls visiteurs hébergés dans les établissements hôteliers de la ville. La fréquentation réelle de la ville est donc bien supérieure puisque les touristes ayant choisi d'autres modes d'hébergements ne sont pas comptabilisés pas plus que les croisiéristes pourtant nombreux à faire escale à Barcelone (environ 2 M auraient visité la ville en 2008 selon les chiffres de l'Autorité portuaire de Barcelone) ou les excursionnistes venus des stations balnéaires proches (Santa Susanna, Malgrat de Mar, Sitges).

⁵ Selon *Euromonitor International Top City Destinations*, Ranking 12/12/2008.

En deux décennies, Barcelone s'est donc hissée parmi les premières destinations touristiques européennes au prix d'un important travail de *design urbain* favorisant un imaginaire orienté vers des valeurs *contemporaines* avec deux outils essentiels : l'art contemporain et le modernisme comme leviers de revitalisation urbaine.

▪ ***Les espaces publics urbains : des espaces de « convivialité » au sens étymologique***

Le sociologue Isaac Joseph synthétise très bien la problématique de l'espace public urbain et son importance touristique lorsqu'il le définit à la fois comme un « *espace abstrait qui se construit et s'élabore dans le parler-ensemble de deux ou plusieurs locuteurs (la conversation) et l'espace physique et sensible de deux étrangers (la rue)* » (JOSEPH, 1998 : 52). L'espace public se définit avant tout par son caractère public par opposition à l'espace approprié privativement. La question des limites, des frontières public / privé est donc importante pour appréhender l'espace public : les *limites*, ce sont les *façades des immeubles* et autres équipements qui contribuent aussi et de *façon* fondamentale à l'ambiance des espaces publics par la manière dont elles sont architecturées et organisées (LYNCH, 1960). Or, celles-ci n'est pas toujours aisément repérable, la sphère du privé débordant souvent sur l'espace public d'où l'importance dévolue à ce que Kevin Lynch nomme les « *points de repères* » des espaces publics (bâtiments publics, mobiliers urbains, éléments végétaux, etc.).

L'espace public est en principe un lieu de libre accès, de libre circulation et de libre expression. Toutefois, son usage est codifié par un ensemble de règles écrites (panneaux interdisant ou limitant certaines conduites, restreignant l'accès des animaux...) ou tacites, intériorisées par les usagers et rendant possible la co-existence en ces lieux⁶. En effet, l'espace public est ouvert à l'altérité, à la rencontre, au débat ; il permet l'observation des autres et la présentation de soi. Il est un espace de « convivialité » au sens étymologique du terme (*convivere*) où les citadins, habitants ou hôtes de passage, font l'expérience du « *vivre ensemble* ». Comme le théâtre, il offre donc une scène qui peut faire l'objet d'un traitement du décor. Comme au théâtre, c'est un lieu où se déroulent des conflits. Comme au théâtre, il est rythmé par des temporalités différentes (CHAUMARD, 2001 : 125). L'intervention sur cette scène est primordiale pour le tourisme. Résidents et passants, citadins éphémères se rencontrent dans l'espace public ou du moins s'y côtoient souvent dans l'indifférence, parfois dans l'échange.

L'espace public (la place, la rue, l'espace de la rencontre, de l'événement) invite à la multi-culturalité, au partage. Il fait l'objet d'un traitement dans sa forme, de travaux sur sa composition, la lumière, l'ambiance sonore destinés à mettre en valeur l'architecture de la ville avec, en conséquence, une plus grande attraction du voyageur et une extension de la durée de son séjour. C'est cette dimension « scénographique » des espaces urbains, tournée vers l'action créative de l'imaginaire, qui en fait des espaces de rencontres d'un type nouveau, socialement organisés, que l'on « raconte » par des mises en exposition ou des cheminements d'évitement (en cas de conflits d'usage) pour délivrer au monde une empreinte locale flatteuse. Bien entendu, l'espace public est toujours traité dans sa morphologie et dans son fonctionnement écologique. C'est d'ailleurs en cela qu'il est directement saisissable par chacun et qu'il constitue un maillon essentiel des produits touristiques urbains : on le voit concrètement, on y chemine, on se l'approprie. Il représente et donne à voir l'environnement construit et naturel de la ville. Ces lieux urbains, devenus touristiques grâce au patrimoine et à

⁶ En 1993, Isaac Joseph précise « *Il faut donc s'entendre sur la liberté de circulation et la liberté de mouvement qui sont au principe d'une réflexion sur les espaces publics, c'est-à-dire prendre au sérieux les éléments - dispositifs, aménités - qui font non seulement qu'on peut circuler dans une ville mais que cette ville est "disponible", qu'elle offre des "prises" (affordances) au passant ou au résident* » (JOSEPH, 1993 : 1)

la culture qu'on leur donne à valoriser, offrent une qualité d'accessibilité et de découverte liée à la lisibilité de leur « mode d'emploi » et des prestations qu'ils encadrent. Aménager un espace public dans une logique de découverte collective, c'est le concevoir comme un instrument de réappropriation d'un espace urbain par une communauté ; c'est – au-delà du dessin d'une forme, de ses pleins, de ses creux - concevoir un ou des scénarios, avec ses mises en scène, ses décors, ses acteurs.

Le concept d'espace public ne renvoie pas seulement à l'espace physique, à l'espace dans sa matérialité en tant que lieu concret accessible à tous (SENNET, 1979 ; JOSEPH, 1995 ; PLAN URBAIN, 1998 ; TOUSSAINT, 2001). Il revêt un autre sens qui, comme le premier, revêt un intérêt pour l'analyse du phénomène touristique qui s'y déploie : l'espace public comme espace de discussion, de débat à l'intérieur d'une collectivité, d'une société ou entre l'une et l'autre (HABERMAS, 1978). Ces deux acceptions de l'espace public, tous deux contributifs à l'image de la ville, n'en formeraient ainsi qu'un, centré sur la possibilité de se réunir et de se rencontrer si on faisait abstraction des identités sociales au profit d'une parité habitant-voyageur. L'espace public, en tant que potentialité de formes somme toutes rendues assez malléables par l'intervention publique, ne peut prendre sens par sa seule plasticité. Les rapports plastiques, les aménagements seuls n'engendrent pas nécessairement les usages. Mais ils permettent des pratiques sociales ou des comportements sociaux qui correspondent aux enjeux locaux. Si ces derniers sont parfois relativement lisibles dans l'espace social, les représentations que les individus ou les groupes s'en font, les idées, les symboles, les croyances, les processus collectifs qui s'y déroulent le sont moins. On ne peut en comprendre le fonctionnement sans connaître les acteurs qui les utilisent et se les approprient. Ils prennent tout leur sens en fonction de la société et du monde urbain qui les englobent, ils existent nécessairement autant à l'échelon du ménage, du voisinage, du quartier que de la structure sociale de la métropole. Ils y assument des rôles qui révèlent des enjeux interdépendants et parfois très éloignés du dessein touristique : enjeu de mobilité qui implique l'accessibilité à tout l'urbain pour tous les citoyens et visiteurs ; enjeu politique dans une société démocratique favorisant la libre expression ; enjeu économique lié aux pratiques commerciales régulières ou épisodiques, sédentaires ou non sédentaires, déployées sur l'espace public ; enjeu culturel induit par les événements festifs et culturels ; enjeu de sociabilité, par lequel tous les citoyens peuvent selon des modalités diverses rencontrer les autres citoyens ; enjeu identitaire enfin : la forme urbanistique et architecturale des espaces publics, la manière dont elle met en œuvre les relations sociales et les dynamiques de groupe (des rapports à autrui et des « nous »), la manière dont on la fréquente, dont on y fait ses courses, dont on s'y promène ou on y joue, construisent des « combinaisons contextuelles », des tissus particuliers de formes d'usages, de solidarités, de participations sociales ou politiques des citoyens qui construisent une identité, une relation entre le lieu et la société. Ces usages multiples se juxtaposent ou se succèdent en des combinaisons variées aux temporalités diverses (pratiques diurnes, pratiques nocturnes complémentaires ou opposées, pratiques de jours de travail, pratiques de fin de semaine ou de différentes saisons...). Celles-ci contribuent à créer des ambiances mouvantes, parfois éphémères au gré des perceptions sensorielles sollicitées isolément ou conjointement.

▪ *Barcelone : les espaces publics pour raconter la ville*

Lorsqu'on fait référence à l'espace public, Barcelone est souvent donnée comme l'exemple de la réussite. De nombreuses villes (Rio de Janeiro ou Lyon il y a déjà plus de vingt ans) se sont inspirées de la capitale catalane pour restructurer leurs espaces publics. L'aménagement des espaces publics est au cœur du projet urbain barcelonais depuis trois décennies. Initialement, il répond au souci de renouer des liens entre les différents quartiers de la ville et de requalifier les quartiers dégradés (ilots paupérisés de la vieille ville, périphéries

anciennement industrielles en recomposition, ensembles résidentiels sans qualités des marges urbaines...). Après les premières élections municipales libres (1979), les autorités municipales ne semblent donc guère se préoccuper de développement touristique. Les premiers projets d'aménagement urbain de la démocratie sont menés à bien sous la houlette d'Oriol Bohigas, architecte de renom, directeur du service d'urbanisme de la ville (1980-1984) puis conseiller municipal à la culture. Ils s'attachent moins à valoriser la ville pour un essor du tourisme qu'à « reconstruire la ville sur la ville » pour ses habitants en palliant les carences en équipements publics. Il convient, selon une formule utilisée alors, d'« assainir le centre et monumentaliser la périphérie ». Les autorités municipales privilégient d'abord de modestes interventions partout dans la ville afin de réhabiliter ou créer des espaces publics dégradés ou absents. La revalorisation des espaces publics y est conçue à la fois comme un facteur d'amélioration du cadre de vie pour les populations résidentes mais également comme un moyen d'expression d'une identité barcelonaise composite. Par la pratique et le partage des espaces publics, tous les habitants sont invités à faire l'expérience de l'appartenance à une même communauté, catalane, méditerranéenne et ouverte au monde⁷. Cette fabrique des espaces publics barcelonais permet, à travers l'usage du symbole, de dépasser la fragmentation du tissu urbain, de tisser du lien entre les lieux et les places. À ces micro-interventions sur l'espace public s'ajoutent dans un second temps des opérations plus ambitieuses d'aménagement de grandes voies urbaines (Vía Júlia, Avinguda Rio de Janeiro, Rambla du Brésil...) dans lesquelles le développement touristique sans être absent n'apparaît toujours pas comme l'objectif prioritaire.

La stratégie municipale s'infléchit au cours des années 1990. L'organisation des Jeux Olympiques d'été en 1992 puis la célébration, en 2004, du Forum des Cultures après le rejet de la candidature de Barcelone pour l'Exposition universelle témoignent d'une nouvelle ambition, métropolitaine et tertiaire, pour la ville. Dans les documents de planification successifs, la dimension touristique est désormais explicitement prise en compte (I, II et III Plans stratégiques de Barcelone – approuvés respectivement en 1990, 1994 et 1999 - I Plan stratégique métropolitain adopté en 2003 et révisé en 2007). Considéré comme un secteur économique à fort potentiel, le tourisme retient l'attention des gestionnaires de la ville. L'élaboration, en cours, du premier Plan stratégique du tourisme de la ville de Barcelone est significative de la prise de conscience de l'importance du phénomène touristique et de sa nécessaire planification. Ce plan s'est fixé pour objectif de déterminer les « *actions à mettre en œuvre par les acteurs publics et privés qui interviennent dans le secteur touristique pour garantir la durabilité du tourisme et le maintien de son succès dans l'avenir* ». Il s'agit clairement de consolider la position de Barcelone sur le marché international et de faire d'elle, en 2020, la « *destination touristique la plus dynamique de la Méditerranée* », compétitive et offrant des services de qualité.

Pour ce faire, Barcelone tente de conserver son image de ville méditerranéenne, cosmopolite et ouverte à l'autre, propice à la déambulation. À ces nombreux visiteurs, en quête de dépaysement et de singularité dans un monde en voie d'homogénéisation, Barcelone propose des itinéraires de découverte où l'insolite est souvent présent grâce à la mise en scène habile des espaces publics. Parcourus à pied, à vélo ou en bus touristique, ces itinéraires mènent le touriste d'un haut-lieu touristique à un autre (Citutat Vella, Sagrada Família, Parc Güell...) par le truchement de rues, de places, d'avenues et de *ramblas* subtilement aménagées. Le piéton (et plus récemment le cycliste) jouissent d'une place privilégiée dans une ville offerte à la promenade (*passaig*), propice à une lecture attentive de l'espace urbain et de ses agencements.

⁷ Le plan urbanistique d'Ildefonso Cerdá (fin du XIXe siècle) prenait déjà en compte l'habitude méditerranéenne qui privilégie l'espace public comme expression de la participation à la vie citoyenne (La Cecla, 2010 : 122)

Au XIX^e siècle déjà, le plan d'extension de la ville, l'*Eixample*, conçu par I. Cerdà accorde une large place aux cheminements piétonniers et aux espaces de déambulation. Alors que dans le Paris haussmannien 60% de la voie est réservé aux véhicules, la Gran Vía barcelonaise, large de 50 mètres, est flanquée de deux trottoirs de 12.5 mètres chacun, plantés d'arbres disposés en deux rangées parallèles afin d'agrémenter le parcours des piétons et de leur proposer une ombre salubre en période estivale. Cerdà tient compte de la culture du *passaig*, chère aux Barcelonnais, en accordant aux piétons une place importante dans l'espace public. La présence d'arbres le long des trottoirs offre aux piétons une sorte d'écran protecteur et une délimitation de l'espace qui leur est dévolu. De plus, conscient de l'importance de la nature au cœur de la ville, Cerdà prévoit aussi l'implantation de parcs, jardins « *appropriés aux exercices hygiéniques pour les personnes nombreuses qui vivent une vie sédentaire* » (Cerdà, 1979 : 157). Moins minérale, rendue aux piétons, la ville devient plus agréable à vivre pour l'habitant tout comme pour le voyageur. Un siècle plus tard, les gestionnaires de la ville assumant pleinement l'héritage de Cerdà redonnent à la *rambla*⁸ arborée une place d'honneur dans l'aménagement urbain (SOKOLOFF, 1999).

Bien que présente dans d'autres villes espagnoles, la *rambla* trouve sa pleine expression à Barcelone et est constitutive de la culture barcelonaise : elle « *est à la fois un des lieux primordiaux d'activités et l'espace public par excellence de la ville* » (BORJA *et al.*, 2003 : 150). La culture du *passaig* a fortement influencé la réinscription de la promenade dans la voirie : « *Barcelone est une ville de rues. Les rues ont une importance fondamentale qui dépasse leur fonction de connexion et qui les placent comme des lieux complexes de relations citadines* » (*Ibidem*). Tout en respectant la diversité des voies dans la ville : *carrer*, *rambla*, *passaig*, *avinguda*... et en tenant compte de la place du piéton dans l'espace public, les urbanistes et architectes entreprennent un processus de monumentalisation qui n'est pas limitée à la partie centrale de l'agglomération : « *une conception visant à créer des séquences significatives d'espaces urbains est élaborée actuellement de manière systématique* » (SOKOLOFF, 1999 : 68).

L'aménagement de la *rambla* prend différentes formes. La première, classique, concerne des réalisations récentes comme les Ramblas de Sant Andreu, de Catalunya ou de Poblenou, dont on a modulé les dimensions pour accentuer l'usage piétonnier. Un effort est aussi entrepris en ce qui concerne le revêtement des sols et le mobilier urbain pour respecter une certaine unité et la continuité de surfaces piétonnes. Le second type d'intervention concerne le traitement de l'esplanade centrale, qui est parfois surélevée, ce qui accentue l'autonomie de la promenade et en fait une activité de découverte et de rencontre dans un espace protégé (Via Júlia, Rambla du Brésil). Le principe de la *rambla* reste central dans les nouveaux aménagements, comme une tradition que l'on souhaite maintenir. A Barcelone, la voie publique est donc traitée comme un lieu mixte d'équilibre entre les pratiques traditionnelles et les activités contemporaines.

L'avenue *Diagonal* qui traverse la ville de part en part, dispose d'un large espace piétonnier central qui conserve la forme des *ramblas*. Cet espace central est aménagé pour le piéton lors des travaux récents de mise en service du tramway qui circule sur les côtés extérieurs de la *rambla*, dans des zones enherbées. Dans des quartiers plus périphériques, l'aménagement de *ramblas* délimitées par des allées d'arbres est également présent. Ici comme ailleurs, l'espace public barcelonnais est aménagé en tenant compte du piéton, placé au centre de la zone de circulation. Les voitures y circulent dans des voies latérales parfois délibérément placées au

⁸ En catalan comme en espagnol, le mot « *rambla* » désigne avant tout un torrent au régime intermittent marqué par des crues brutales. Il dispose également d'un sens différent : celui de « chemin ou rue destiné à la promenade » (*Diccionari de la llengua catalana*, Enciclopèdia Catalana, 1993). Par extension, le verbe « *ramblejar* » désigne le fait de se promener sur une *rambla*. À Barcelone, la *rambla* est un axe de circulation large, généralement arboré, dont la partie centrale est réservée aux piétons.

niveau inférieur (Rambla du Brésil). Dans le Nord-Est, le lien entre plusieurs places est réalisé en s'articulant au réseau des voies secondaires à fort caractère « *civique* » que sont la Vía Júlia, l'avenue Rio de Janeiro et le Passeig de Valldaura. Dans le quartier de Sant-Andreu, l'axe piétonnier est un des premiers projets de parcours reliant plusieurs espaces publics. Les espaces piétonniers ne se limitent pas à une zone, comme on peut le constater dans de nombreuses villes, au contraire, ces derniers s'organisent en axes faisant lien entre différents nœuds de la ville. L'idée d'itinéraire urbain, avancée par les urbanistes barcelonais, favorise le lien entre les diverses parties de la ville en un tout articulé et expressif. L'aménagement de *ramblas* contribue en outre à la requalification des vieux quartiers industriels en crise caractérisés par l'importance des friches (Poblenou). Dans les quartiers centraux, la percée de voies nouvelles (Rambla el Raval), l'aménagement de places à la suite d'opérations de curetage accompagnent les programmes de rénovation urbaine, nombreuses dans une ville en chantier soucieuse de consolider son rang de grande destination touristique européenne. En bord de mer, l'aménagement du Moll de la Fusta, du Passeig Marítim et de la Rambla de Mar véhicule l'image d'une ville réconciliée avec son rivage, d'une ville à nouveau tournée vers la mer, vers le large. Il est un élément important du programme barcelonais de reconquête du front de mer par le tourisme. La Rambla de Mar propose une déambulation qui correspond plus à une promenade de loisirs qu'à un cheminement piétonnier à usage quotidien. Dans le prolongement de la vieille *rambla* centrale, elle fait le lien entre la vieille ville et un secteur commercial et ludique récent dont le nom évoque aussi la mer (*Maremàgnum*). Elle est une sorte de pont sur la mer, un lien symbolique entre vieille ville et quartiers récents, entre passé et présent. L'utilisation du bois (teck) et de l'acier rappelle l'industrie navale, les formes ondulées, les vagues. La mer et la ville s'y offrent en spectacle au passant, résident ou touriste. Cet ensemble de promenades du nouveau front de mer concilie « *de façon audacieuse* » des usages nombreux et *a priori* antinomiques (« *autoroute de ceinture, grille de voirie urbaine, espaces de promenade* ») (SOKOLOFF, 1999 : 167).

Figure 1 : La Rambla de Mar : un pont sur la mer



(cliché S. Clarimont, avril 2010)

La *rambla* est constitutive de *l'image* de Barcelone, aussi bien pour les habitants que pour les visiteurs. Elle constitue une *forme urbaine* spécifique et singulière étroitement associée à la ville. Au débouché d'une *rambla* ou d'une rue, la place est également une forme urbaine majeure dans la ville méditerranéenne. À la croisée de plusieurs artères, bordée d'édifices publics incarnant diverses formes de pouvoirs, la grande place a retenu l'attention des urbanistes. Son aménagement se veut porteur de mémoire, d'images et de sens pluriels. La mise en scène de l'espace public y joue sur plusieurs registres : *l'individualisation* d'un

bâtiment particulier éventuellement soulignée par des niveaux de circulation décalés ou par un traitement du sol différencié (forme et matériaux du pavage, couleur...) ; la *fermeture ou l'ouverture des perspectives*, qui guident le regard de l'observateur ; les *jeux d'ombre et de lumière* ; la *mise en valeur par l'art urbain*. Pour les habitants, les espaces publics sont un prolongement du logement et interviennent aussi bien dans les pratiques quotidiennes que dans la représentation du quartier et de son environnement. Pour les touristes, sensibles aux formes, aux couleurs, aux ambiances, les promenades et les places disent la ville ; elles mêlent en un ensemble harmonieux des évocations du passé et des éléments de modernité voire d'avant-garde. Lieu central, important carrefour de communication (axes routiers, station de métro), la Plaça de Catalunya, à la jonction entre la *Ciutat Vella* et l'« *Eixample* » de Cerdà, accueille des flux importants de visiteurs. Elle est tout à la fois un lieu d'information (office de tourisme en sous-sol), un point de ralliement pour les excursions touristiques (bus touristique, visites guidées, découverte de la ville en vélo), un lieu de consommation (grands magasins bordant la place), un lieu de spectacle et un espace de déambulation. Les diverses éléments remarquables dont elle dispose (sculptures érigées à l'occasion de l'Exposition universelle de 1928, fontaines monumentales, grande esplanade centrale, végétation méditerranéenne, œuvre d'art contemporaine...) composent une sorte de palimpseste racontant une certaine histoire de la ville.

Figure 2 : La Plaça de Catalunya, centrale et monumentale



(cliché S. Clarimont, avril 2010)

Offert aux touristes tout autant qu'au résident, l'espace public barcelonais est placé sous le regard de l'autre, du spectateur, de l'étranger. Partout, le voyageur contribue à réactiver l'usage de la place publique, contrairement à l'époque où J. Jacobs constatait la mort de la vie urbaine. Cette « *nouvelle envie de la place publique* » est remarquable dans ses pratiques : les « usagers » qui la fréquentent y expriment le besoin d'observer, de participer, de savourer, de se représenter. Dès lors, l'urbaniste « *se préoccupe de cadrer une perspective et le lieu d'une action, scande une intrigue ou le récit d'un usage ordinaire ou exceptionnel de l'espace*

public, analyse les ressources dramatiques d'un site urbain, les qualités d'un emplacement, un ordre de places ou de positions » (JOSEPH, 213). Il produit une image que la ville souhaite donner d'elle-même au monde : ses visiteurs en sont les ambassadeurs. Cette optique de marketing urbain transforme, par le truchement du voyageur, l'espace public en carte de visite. À Barcelone « l'embellissement » urbain en constitue une dimension essentielle où l'art et le symbole semblent à la fois facteurs de régénération urbaine, de participation citoyenne et d'ouverture au monde.

▪ ***L'art et le symbole dans l'espace public, facteurs de revitalisation urbaine d'une Barcelone qui se donne à voir ?***

L'espace public barcelonais est souvent considéré comme un musée à ciel ouvert, même si Oriol Bohigas préfère parler de « monumentalisation ». Cette monumentalisation discrète met en scène les éléments « naturels » du paysage barcelonais (la mer, notamment) ou « libère » l'art. Sous toutes ces formes, ce dernier envahit l'espace public. Il n'est plus cantonné à l'espace clos du musée mais devient omniprésent dans la ville. Le musée lui-même, quand il existe, se dote, comme le MACBA, de grandes parois translucides qui abolissent la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, le musée et la ville.

L'intérêt pour l'art dans la ville n'est pas nouveau. L'architecte et urbaniste français, Léon Jaussely, lauréat du concours organisé par la Ville, en 1905, pour trouver une façon d'intégrer les communes périphériques annexées en 1897 (Gràcia, Sants, Les Corts de Sarrià, Sant Martí de Provençals, Sant Gervasi de Cassoles, Sant Andreu de Palomar) préconisait l'introduction de la culture et de l'art dans l'espace public. Selon lui, l'art redonne à l'espace public une dimension attractive et esthétique mais possède aussi une valeur éducative (BERDOULAY *et al*, 2002 : 151). Jaussely suggère donc d'intégrer l'art à la culture dans l'urbanisme. Il propose quelques principes d'aménagement tenant compte de l'environnement local : penser l'orientation des rues en fonction de l'ensoleillement et des vents dominants ; mettre en valeur les points de vue ; utiliser l'identité culturelle de la ville (culture du *passeig*) en planifiant la création de plusieurs promenades, dont celle du littoral. Il souhaite de la sorte transformer le cadre de vie d'un quartier tourné vers l'activité portuaire en lieu de promenade préfigurant une future station hivernale.

Les préconisations de Jaussely trouvent un écho dans les aménagements des espaces publics réalisés à Barcelone à partir des années 1980. L'œuvre d'art tour à tour symbole de mémoire ou de contemporanéité est placée au cœur des espaces publics centraux ou périphériques. Architectes et urbanistes placent la ville entre tradition locale et ouverture sur le monde extérieur par le biais d'œuvres d'art réalisées souvent par des artistes étrangers. L'art est omniprésent dans le quotidien des Barcelonais et des visiteurs de la ville et conforte l'attractivité touristique de Barcelone. L'art au cœur de l'espace public contribue à placer le visiteur dans une sorte de musée à ciel ouvert, accessible à tous mais dont le sens n'est que rarement donné. Actif, le promeneur doit déchiffrer le message transmis par l'artiste et l'intention de l'urbaniste. Certaines œuvres abstraites suscitent la surprise voire l'émotion. La déambulation dans ce vaste musée urbain est une invitation à la découverte d'objets d'art souvent polysémiques, parfois polymorphes (tel le Sant Jordi en fer forgé, du sculpteur Andrés Nagel, dans le Parc de l'Espagne industrielle, à la fois saint terrassant le dragon et toboggan).

Figure 3 : L'art contemporain dans les jardins publics, parc de la Ciutadela



(cliché S. Clarimont, avril 2010)

Figure 4 : Plaça dels Àngels, le Musée d'art contemporain de Barcelone.



(cliché S. Clarimont, avril 2010)

Figure 5 : L'art dans la rue, place Jacint Reventós (Quartier El Born)



(cliché S. Clarimont, avril 2010)

Figure 6 : L'art dans la promenade : le Passeig del Born



(cliché S. Clarimont, avril 2010)

L'art s'expose aussi, de façon plus classique, dans des musées qui peuvent être des instruments de renouvellement urbain. Dans le quartier populaire du Raval, l'implantation de plusieurs musées (MACBA - musée d'art contemporain de Mayer, Centre de culture contemporaine de Barcelone...) induit une fréquentation touristique diurne jusqu'alors très limitée. Vieux quartier d'immigration, El Raval abrite aujourd'hui la dernière vague de migrants issus d'Amérique latine et d'Asie. Délinquance, prostitution, immeubles insalubres, pauvreté, encore très présents, représentent comme l'envers du décor de la brillante métropole post-olympique. Certes, à la faveur des opérations de requalification urbaine, la physionomie du quartier commence à changer. Si la mixité sociale demeure imparfaite, l'implantation de lieux d'art transforme progressivement la vie du Raval. Le MACBA, construit sur la Plaça dels Angels, doit contribuer à accélérer le renouvellement urbain du quartier. Ce pôle culturel amène ainsi luminosité et espace dans un quartier très dense, aux ruelles étroites et sombres.

Pion avancé de la reconquête urbaine, équipement culturel prestigieux dans un quartier populaire, le MACBA engendre des flux touristiques nouveaux vers une partie du centre de Barcelone longtemps ignorée par les visiteurs. Il contribue à valoriser positivement le quartier et participe au rayonnement de la métropole catalane. De marge répulsive, El Raval peut ainsi prétendre devenir un nouveau lieu de centralité dédié à l'art et à la culture. Il accueille d'ores et déjà des touristes qui croisent, l'espace d'un instant, les habitants du quartier utilisant la place comme lieu de promenade ou terrain de jeu pour les enfants. Interdite à la circulation automobile, composée de différences de niveaux savamment agencés, la Plaça dels Angels est un lieu de loisir où les amateurs de sports de glisse côtoient des enfants adeptes du jeu de balle. Tolérée, discrètement régulée par les autorités municipales, la pratique du skate-board n'empiète pas sur les itinéraires empruntés par les visiteurs du musée. Les skaters et les visiteurs suivent des chemins proches mais sans heurts apparents, dans une relative tolérance ou peut-être indifférence. But de l'incursion dans le quartier du Raval, le MACBA n'est plus un espace clos, étranger à son environnement immédiat. Le hall d'accueil du musée, composé de photographies des « gens d'ici », est une invitation à l'échange avec la population résidente. L'ensemble du musée est conçu comme un lieu ouvert sur la ville. La façade de verre gomme la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, les escaliers prolongent les dénivelés aménagés sur la place contribuant à accentuer le sentiment de continuité entre l'espace public et le musée. « Ce qui est à voir » appartient aussi bien au dedans qu'au dehors. Les identités sont brouillées par ce jeu de miroir. Le visiteur et le passant sont à la fois l'un et l'autre. La transparence abolit l'obstacle, réduit les marquages sociaux et introduit une forme de mixité sociale et spatiale. Ce pôle culturel contemporain attire une population plutôt jeune. De nombreux mouvements associatifs, commerces (boutiques design, cafés, restaurant à la mode...) et galeries liés à l'art contemporain essaient dans la partie maintenant la « plus aisée » du quartier. Des formes d'expressions artistiques spontanées se diffusent dans le quartier. L'art est aussi dans la rue : de nombreux graffitis colorés et imposants recouvraient, en 2004, les tôles délimitant une zone de travaux proche du musée ; ils demeurent nombreux aux abords du MACBA. La Plaça dels Angels est donc devenue, en grande partie grâce à l'intervention des pouvoirs publics, un lieu vivant et animé fréquenté par des populations d'origines très diverses.

Dans le quartier très touristique d'El Born, situé au sein de la vieille ville, dans la partie sud du quartier de la Ribera, des changements notables sont également perceptibles. Ce quartier présente une concentration de musées (dont le plus célèbre est le musée Picasso) et de monuments plus importante et ancienne que dans El Raval. Différents éléments structurent ce quartier : la Basilique Santa Maria del Mar, de style gothique catalan, le Mercat del Born, ancien marché en cours de réhabilitation, ainsi que la rue Montcada qui, à elle seule, regroupe trois musées (musée Picasso, musée du textile et musée de l'art précolombien) ainsi que de nombreuses galeries d'art. L'art est partout présent dans le quartier : dans les musées, les galeries bien sûr mais aussi dans la rue. Sur l'emplacement d'anciens îlots insalubres, quelques placettes ont été ouvertes qui, souvent, donnent à voir une œuvre d'art (figure 5). Au sein du quartier, le Passeig del Born, organisé sur le modèle de la *rambla*, est marqué par la présence discrète de l'œuvre du sculpteur Jaume Plensa, réalisée ici à l'occasion des Jeux Olympiques de 1992 : un coffre placé sur l'un des bancs ; des boulets, disséminés sur toute la promenade (figure 6). Là encore, l'art embellit la rue par petites touches, il interpelle le passant qui, intrigué par le grand coffre en fer semblant tout droit sorti du fond des mer et les boulets de canon, cherchera à en saisir le sens. Le *Passeig del Born* est l'expression physique de la mise en tourisme et en récit de l'espace public.

Le traitement de l'espace public barcelonais montre comment les structures, les distributions, les rythmes, les associations ou les oppositions de thèmes et de motifs souhaitent aider le touriste à comprendre l'ensemble du site et à le situer dans sa quête de voyageur. Ici, l'image, la couleur, la texture, la structure des lieux ne sont pas seulement « décoratives », ni gratuites ; elles ne sont pas là pour embellir le cadre architectural mais parce qu'elles font sens. L'espace public touristique ne s'y construit pas seulement sur des formes et des volumes, mais aussi sur des structures, des axes, des plans, des couleurs, des gestes et des attitudes envisagés comme des vecteurs de régénération urbaine. Dans ce monde des symboles, l'insertion de l'art dans l'espace public suggère plus souvent qu'il ne dit, évoque plus qu'il ne prouve. C'est sur ces bases que repose le principe de l'aménagement des espaces publics touristiques à Barcelone : la disposition des éléments du mobilier urbain, leur nature, la composition et l'architecture créent la synthèse des éléments forts de la destination, de son environnement. Dans cette métropole, chaque objet, chaque élément, chaque forme donné à l'espace public mis en tourisme est ainsi la figuration d'une autre chose qui lui correspond à un niveau plus profond, caché parfois dans la « mémoire » des lieux, avec un sens profond parfois assez éloigné de la matérialité directe du site.

La correspondance entre la mise en scène du site et les vérités cachées qui en forment le substrat symbolique se situe souvent à plusieurs niveaux : la relation peut ainsi être naturelle, formelle, structurale, phonique, graphique, plastique et peut s'appuyer aussi sur des considérations affectives, magiques ou oniriques et, par là même, être malaisée à retrouver. L'étude des symboles de la production touristique invite donc à ne pas établir une frontière trop nette entre le réel et l'imaginaire. La représentation symbolique des espaces publics touristiques reprend les éléments essentiels de la culture, du paysage, de l'univers local ou régional avec l'idée que l'ordre des signes est identique à l'ordre des choses ou l'idée qu'on s'en fait.

Bibliographie

AJUNTAMENT DE BARCELONA, BARCELONA TURISME, octobre 2009. *El Pla Estratègic de Turisme de la Ciutat de Barcelona. Diagnosi Estratègica*. 3 vol. [En ligne, URL : <http://www.turismebcn2015.cat>]

AJUNTAMENT DE BARCELONA, BARCELONA TURISME, avril 2009. *El context del turisme a Barcelona. Pla Estratègic de Turisme de la Ciutat de Barcelona. Document per a les Comissions*, 13 p. [En ligne, URL : <http://www.turismebcn2015.cat>]

AJUNTAMENT DE BARCELONA, BARCELONA TURISME, octobre 2008. *Aspectes crítics i temes clau del turisme a Barcelona. Un relat dels temes plantejats en els Focus Grups*. Barcelone : Oficina del Pla editat per l'Oficina del Pla, 20 p. [En ligne, URL : <http://www.turismebcn2015.cat>]

BARCELONA TURISME, 2008. *Activitat turística, 1993-2007*. Barcelone : Ajuntament de Barcelona / Camara de Comerç, 2 p.

BARCELONA TURISME, 2010. *Estadístiques de turisme a Barcelona : 2009. Síntesi*. Barcelone : Turisme de Barcelona, 11 p.

BERDOULAY V., SOUBEYRAN O. 2002. *L'écologie urbaine et l'urbanisme aux fondements des enjeux actuels*. Paris : Editions la Découverte et Syros.

BOHIGAS O. 1986. *Reconstrucción de Barcelona*, Madrid : Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo.

BORJA J., MUXI Z. 2003. *El espacio público : ciudad y ciudadanía*. Barcelone : Electa.

BOUVIER N. 2001. *L'usage du monde*. Paris : Éditions Payot & Rivages.

CERDÁ I. 1979. *La théorie générale de l'urbanisation*. Paris : Seuil.

CHAUMARD D. 2001. « L'espace public, scène et mise en scène » in TOUSSAINT J-Y., ZIMMERMANN M. *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, p. 125-134.

- CHOAY F., MERLIN P. (dir). 1996. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- HABERMAS J. 1978. *L'espace public*, Paris : Payot.
- JOSEPH I. 1993. « L'espace public et le visible » in *Architecture et comportement*, Vol. 9, n° 3, p. 397-401
- JOSEPH I., 1995. *Prendre place*, Paris : Editions Recherche-Plan Urbain.
- JOSEPH I. 1998. *La ville sans qualités*. La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube.
- LA CEDA F. 2010. *Contre l'architecture*. Paris : Arléa.
- LYNCH K. 1960. *L'image de la Cité*. Édition française Paris : Dunod, 1998.
- PLAN URBAIN, 1998. *Espaces publics*, Paris : La Documentation Française.
- SENNETT R., 1979. *Les tyrannies de l'intimité*, Paris : Seuil.
- SOKOLOFF B. *Barcelone où comment refaire une ville*. Montréal : Presses universitaires de Montréal, 1999.
- URBAIN J-D. 1998. *Secrets de voyage, Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris : Payot, Coll. Essais.
- VLES V. 2004. « Espaces publics et mise en scène de la ville touristique » in *L'espace public à l'épreuve. Régressions et émergences*, Bordeaux : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 177-185.
- VLES V., (dir), BERDOULAY V., CLARIMONT S., MORALES M. 2005. *Espaces publics et mise en scène de la ville touristique*, rapport de recherche. Paris : Ministère délégué au Tourisme, direction du Tourisme – laboratoire SET UPPA-CNRS n° 5603, 97 p.
- VLES V. 2008. "Attractivité des villes touristiques : les limites du projet urbain", *L'attractivité : maîtrise du temps et de l'espace*, Paris, 17-18 nov. 2008, Ministère de l'Ecologie, de l'Aménagement et du Développement durable : Plan Urbain Construction Architecture – Université Paris 12 et Université Lille 1, 10 p.